set, si heureusement modelé par la nature, les diverses migrations des peuples se sont-elles mieux et plus vite mélangées et fondues.

Il en est sorti cette imposante figure de la France, coulée d'une pièce comme le bronze, et dont la masse solide peut défier les plus violentes secousses.

Nos écrivains les plus célèbres ont tracé d'une main vigoureuse l'histoire de l'unité de la France, depuis sa formation embryonnaire jusqu'au plus haut point de son développement.

Dans ce long travail, où les éléments primitifs de la nationalité tendent à se grouper, comme par une affinité naturelle, s'il est difficile de distinguer nettement la cause des effets, d'assigner aux faits leur ordre d'impulsion, la prépondérance de leur force, on voit néanmoins l'arbre grandir, s'élever, jeter tout à la fois ses profondes racines dans le sol national et ses rameaux vigoureux dans l'espace. La foi chrétienne peut, à bon droit, revendiquer une large part de la nationalité française ; son baptême a confondu le vainqueur et le vaincu ; elle a miné le droit féodal ; elle a poussé à l'unité monarchique pour arriver peut-être à l'unité catholique, dans l'ordre temporel aussi bien que dans l'ordre spirituel.

Le pouvoir monarchique, à son tour, a cherché à façonner l'unité nationale à son profit. Et, un jour, l'orgueil de Louis XIV put s'écrier : *l'Etat, c'est moi !* Il tenait dans sa main tous les ressorts de la puissance d'un grand peuple. Comme le soleil, dont il avait pris les vaniteux emblèmes, du haut de sa grandeur, il éclairait à une profondeur immense cette nation qui, dans le silence, travaillait sans cesse à ourdir la rude toile de son unité et de son affranchissement.

Le pouvoir monarchique avait pu réussir à s'emparer de toutes les forces nationales, il avait constitué la centralisation du despotisme ; mais il n'avait fondé qu'une nationalité basée sur l'inégalité, le privilège, où les droits étaient pour quelques-uns et les charges écrasantes pour des populations énervées par l'impôt, ruinées par les spoliations et les fiscalités.

Il y avait des pays d'état qui jouissaient de certaines franchises : pour l'impôt, on comptait des provinces *franches*, des provinces *rédimées*, des provinces de *grandes* et *petites gabelles*, des provinces de *quart-bouillon*.

Certaines provinces étaient fermées par des douanes ; d'autres possédaient la libre pratique : le tarif de ces douanes présentait les diversités les plus bizarres.

Ça et là, résistaient à l'absorption centrale de la royauté quelques